

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Le dernier voyage

Pièce en un acte
sur le thème du voyage

De Lionel de MESSEY

Caractéristiques :

Thème : voyage, mort, quiproquos

Durée : 30 minutes

Distribution :

- CHARRON : Gardien des Enfers
- ERNEST MIGNARD MIGNARD : Prolo
- JOSIE MIGNARD MIGNARD : Femme du prolo
- M. CHAVAGNAC : Très bon chic, bon genre
- Mme CHAVAGNAC : Snob et méprisante
- UNE BLONDE : idiote
- UN GAY : fofolle branchée
- UN(E) CLOCHARD(E) : aviné(e) un peu agressif(ve)

Décor : Sobre et sombre. Quelques chaises, un bureau avec un registre posé dessus ainsi qu'un téléphone pour Charron, des tentures pourpres (par exemple), une table basse avec des revues (adaptées pour répondre à toutes les catégories socioprofessionnelles). C'est malgré tout l'antichambre du paradis et des enfers... Une barque retenue par une chaîne dans un angle.

Costumes : CHARRON en noir. Les MIGNARD en prolo qui partent en vacances (bob, short, tongs...) Les CHAVAGNAC tailleur chic pour madame et costume/cravate pour monsieur. LA BLONDE en jupe courte et en chemisier ou tee-shirt moulant. Le GAY en tenue très voyante puisqu'il participe à la gay pride avec du rose, un sac à main... LE CLOCHARD en tenue de clochard, avec un caddie rempli de bazar.

Public : Adultes et adolescents

Synopsis : Aux Enfers Charron s'ennuie ferme, il voudrait recevoir quelques clients. il ne va pas être déçu ! Entre les Mignard qui se croient au garage afin d'y réparer leur BX, les Chavagnac qui s'imaginent à l'aéroport, une blonde horripilante qui cherche une destination pour bronzer, un gay qui ne sait comment rejoindre la gay pride et un clochard qui se croit chez lui, le pauvre Charron va être à deux doigts de craquer.

Un homme seul en scène, il s'ennuie. Il s'agit de Charron, le passeur des âmes mortes. Il tient des cartes à jouer dans la main.

CHARRON (*il balance ses cartes à travers la pièce*) : Ras le bol des patiences et des solitaires ! Je m'fais suer ! c'que j'peux me faire suer ! (*Un temps.*) Pourrait pas y avoir une canicule ou un accident d'avion, au moins j'aurais des clients !

ERNEST MIGNARD (*en off*) : Non, mais faut pas s'gêner ! Pour qui qu'essprend la bourge ?

Mme CHAVAGNAC (*voix off*) : Nous sommes prioritaires, nous sommes des VIP !

Quatre personnages entrent en scène avec leurs bagages : ERNEST MIGNARD, sa femme JOSIE MIGNARD ; le couple snob, Marie-Pétronille CHAVAGNAC et son époux Raoul CHAVAGNAC.

ERNEST MIGNARD : VIP ? Vieille pie ouais ! On était là avant ! On est en République, non de d'là !

M. CHAVAGNAC : Je vous prierai d'être poli ! Je doute fort que nous voyagions sur le même vol, voyez-vous !

ERNEST MIGNARD (*à sa femme*) : Il est toqué le comique ! On est au garage pas à l'aéroport ! Note bien, ça m'arrange, la BX sera plus vite réparée...

Mme CHAVAGNAC (*à son mari*) : Laissez mon ami, vous perdez votre temps à parler à la France d'en bas !

ERNEST MIGNARD : Tu sais ce qu'elle te dit la France d'en bas ?

JOSIE MIGNARD : T'as raison Ernest, te laisse pas faire !

CHARRON (*intervenant*) : Un peu de calme et de dignité voulez-vous ? Ce n'est pas une gargote ici ! (*Au public.*) Moi qui m'ennuyais !

M. CHAVAGNAC : Certes mon brave, mais ces locaux ne sont pas dignes d'une grande compagnie. Alors, écoutez, nous avons un vol pour New-York...

ERNEST MIGNARD (*le bousculant*) : Bon, vous êtes bien gentil, mais la BX est en rade sur le bord de la route avec la caravane derrière et on a une réservation au camping des *Flots Bleus*, alors l'Amérique...

Mme CHAVAGNAC : Oh ! Le malotrus ! Raoul ! Faites quelque chose !

M. CHAVAGNAC : Voyons Marie-Pétronille, je n'ai pas l'habitude de me commettre avec de pareils individus ! Il m'a touché, rendez-vous compte ! (*Sa femme l'époussette.*)

ERNEST MIGNARD (*à Charron*) : Bon alors quoi ? Il est où le chef d'atelier ?

CHARRON : Quel est votre nom ?

ERNEST MIGNARD : Ernest Mignard.

CHARRON (*consultant son registre, surpris*) : Curieux... (*Puis s'adressant à ERNEST MIGNARD*, vous êtes gentil, vous allez vous asseoir et attendre votre tour.

ERNEST MIGNARD : C'est pas un garage ici ?

CHARRON : Plutôt une voie de garage.

ERNEST MIGNARD (*résigné*) : C'est toujours ça.

Mme CHAVAGNAC (*très satisfaite*) : Parfait ! Vous lui avez rivé son clou à ce plouc ! Monsieur ?..

CHARRON : Charron... Et vous même ?

M. CHAVAGNAC (*intervenant très digne*) : Vous êtes bien familier ! Nous sommes M. et Mme Chavagnac, voyez-vous !

Mme CHAVAGNAC (*donnant un coup de coude à son mari, puis, sucrée*) : Et bien monsieur Charron, notre avion ne devrait pas tarder et nous aimerions remplir les formalités d'usage...

CHARRON : Mais encore ?

Mme CHAVAGNAC (*moins affable*) : Mais enfin ! L'enregistrement de nos bagages et de nos billets, les passeports, je ne sais pas moi !

CHARRON (*froidement*) : Si vous ne savez pas, allez vous asseoir, on vous appellera. (*A lui-même, après avoir consulté son registre.*) Etrange...

M. CHAVAGNAC (*intervenant*) : Dites donc, vous pourriez être courtois à défaut d'être aimable ! Il s'agit de mon épouse !

CHARRON : Et alors ? Vous n'êtes pas le Pape ?

M. CHAVAGNAC (*outré*) : Bien sûr que non, d'ailleurs il n'est pas marié figurez-vous !

CHARRON : Raison de plus pour aller vous asseoir ! (*A part.*) Qu'est-ce que c'est que cet arrivage ! (*On entend un aboiement en off.*) Cerbère à la niche !

JOSIE MIGNARD (*à son mari*) : Si j'comprends bien, il va falloir poireauter : elles commencent bien les vacances !

ERNEST MIGNARD : T'énerves pas Josie, y'a un truc qui cloche mais ça va sûrement s'arranger...

Apparaît une blonde très pétasse.

LA BLONDE : Messieurs-dames ! (*A Charron.*) Dites donc votre portier c'est un véritable cerbère !

CHARRON : Si vous parlez du chien, c'est bien son nom.

LA BLONDE : Ben non ! Je parle du bonhomme près de la porte ! Pas aimable pour deux sous ! Un vrai chien !

CHARRON : Non, lui c'est un homme, le chien c'est celui qui est dans la niche.

LA BLONDE : Ma parole, il me prend pour une... (*Un buzzer retentit afin de couvrir le mot grossier, c'est Charron qui l'active.*)

M. CHAVAGNAC (*à son épouse*) : Qu'a-t-elle dit ?

Mme CHAVAGNAC : Une nonne ? Elle rêve, elle ressemble à tout sauf à une nonne !

M. CHAVAGNAC : Ce doit être une bonne. Elle doit avoir son congé, vu sa tenue !

Mme CHAVAGNAC : Ma parole, vous la déshabillez des yeux ! Voulez-vous bien regarder ailleurs ! Débauché !

ERNEST MIGNARD (*subjugué*) : Ell' doit être bonne !

JOSIE MIGNARD (*qui trouve que son mari reluque trop la blonde*) : Bon ça y est ? T'as assez vu ? Tu veux pas aussi un échantillon, tant qu'tu y es ? T'as c'qui t'faut à la maison j'te signale !

ERNEST MIGNARD : Oui, bof !

JOSIE MIGNARD (*mettant une revue de bricolage ou de jardinage dans les mains de son mari*) : Tiens, regarde plutôt ça. Ca, au moins, c'est un domaine que tu maîtrises ! (*ERNEST MIGNARD se plonge dans sa revue, penaud.*)

LA BLONDE (*reprenant avec Charron*) : Je voudrais faire un voyage pour les pays chauds...

CHARRON : On peut toujours s'arranger, Méphisto c'est un pote.

LA BLONDE : ...J'avais pensé aux Antilles, mais d'un autre côté je crains le désert.

CHARRON : il n'y a pas de désert aux Antilles !

LA BLONDE (*levant les yeux au ciel*) : Ben si ! Tous les africains sont noirs. Les Antillais sont noirs, donc ils sont africains ! Ce qui me dérange dans tous ces pays d'Afrique ce sont les déserts, je suppose que les Africains ils ont un super grand besoin de solitude... Mais ce n'est pas mon cas. Moi, j'ai besoin de rencontrer des gens, discuter, m'enrichir intellectuellement...

CHARRON (*à part*) : Va y avoir du boulot.

LA BLONDE (*ayant une révélation*) : La Norvège ! Avec le soleil de minuit, on doit bronzer tout en dormant !

CHARRON : Soyez gentille, allez vous asseoir, on vous appellera. (*Consultant à nouveau son registre.*) Je ne comprends plus rien !

Surgit un manifestant de la gay pride, déguisé en dragqueen, il a une petite valise à la main.

LE GAY : Houhou ! Salut les grandes folles ! (*S'adressant à M. Chavagnac.*)
Mais enfin comment elle est attifée ? Déboutonne-moi ça, tu es toute engoncée !

M. CHAVAGNAC (*horrifié*) : Laissez-moi tranquille ! Ne me touchez pas !

LE GAY (*se tournant vers Mme Chavagnac*) : pas mal ! Pas mal ! Mais c'est dommage, c'est un peu outré, non ? Ca fait un peu trop travelo !

Mme CHAVAGNAC : Morue !

LE GAY (*se méprenant*) : Ah, bon ? Pour ça tu aurais dû te maquiller davantage, cela aurait été plus crédible !

Mme CHAVAGNAC se réfugie dans les bras de son mari.

LE GAY (*s'adressant à la blonde qui n'a pas eu le temps de s'asseoir*) : Excellent, le genre pétasse décolorée ! (*Admiratif.*) Elle s'est même épilé les jambes !

LA BLONDE : Dis donc la grande folle, tu nous lâches un peu ?

LE GAY (*surpris*) : Ah bon ? Vous n'êtes pas de la gay pride ? (*A ERNEST MIGNARD.*) Vous non plus ?

ERNEST MIGNARD (*se levant*) : Moi non plus quoi ?

LE GAY : Vous n'en êtes pas ?

ERNEST MIGNARD : Tu veux que je t'en colle une ?

JOSIE MIGNARD : Arrête Ernest, tu vas pas cogner une nana ! (*Du coup c'est elle qui flanque une claque au gay et se rassoie.*) Voilà ! Et laisse mon homme tranquille !

ERNEST MIGNARD : C'est pas une nana, c'est une tarlouze !

JOSIE MIGNARD : Ah bon ? Alors vas-y. (*ERNEST MIGNARD colle une tarte au gay et se rassoie.*)

CHARRON : Cela suffit ! je ne veux pas de bazar !

LE GAY (*se tenant la joue*) : Elle s'annonce bien la gay pride ! Alors, personne ne va à Nice ?

ERNEST MIGNARD et JOSIE MIGNARD : On va à Royan !

ERNEST MIGNARD : Dès que la BX est réparée...

M. CHAVAGNAC (*hautain*) : Nous allons à New-York.

LA BLONDE : Moi je vais en Norvège... par contre, je ne sais pas si on passe par Nice pour y aller...

Le chien aboie en off. Un clochard apparaît avec tout un attirail (carton, vieux sacs, etc.)

LE CLOCHARD (*vociférant*) : Foutez-moi le camp ! C'est mon coin par ici ! (*Découvrant les lieux avec stupeur.*) Mais quessque vous avez foutu ? Zavez tous chamboulé bande de...! (*Coup de buzzer de Charron.*)

CHARRON : On reste poli nom de Dieu ! (*Rougissant de son gros mot.*) Oh, zut !

Mme CHAVAGNAC (*à son mari*) : Homards ? Vous vous rendez compte, il nous a traité de homards !

M. CHAVAGNAC : non, non... je pencherais plutôt pour canards...

Mme CHAVAGNAC : Cela reste un nom d'oiseau ! (*Au clochard.*) Dites donc, le gueux, vous êtes prié de rester poli. Chacun reste à sa place !

LE CLOCHARD : Justement, Zêtes à la mienne ! C'est mon pont ! (*Regardant autour de lui.*) Où qu'il est mon pont ? (*S'approchant de Mme Chavagnac, menaçant.*) Quessque vous zavez fait à mon pont, bon d'là de nom de d'là !

Mme CHAVAGNAC : Raoul , protégez-moi !

M. CHAVAGNAC (*au clodo*) : Je vous prie de cesser !

LE CLOCHARD : Non mais, pour qui qui s'prend ce gus ? C'est pas passque môsieur est un môsieur que j'veis m'laisser chouraver ma place !

CHARRON (*s'interposant*) : Du calme, vous n'êtes pas sur votre pont, vous êtes dans mes bureaux dans l'attente d'une décision vous concernant. (*Aux autres.*) et c'est valable pour chacun d'entre vous ici présent. D'habitude, vous n'êtes pas censés vous rencontrer, mais il y a eu apparemment un cafouillage...

LE CLOCHARD : Cafouillage ? Cafouillage, mon c... (*Buzzer.*) Rendez-moi mon pont, bon d'là de bon d'là !

M CHAVAGNAC a un regard gêné en direction de son épouse.

Mme CHAVAGNAC (*pincée*) : Je ne vous demanderai rien mon ami, j'ai malheureusement trop bien entendu ce que cet individu vient de dire ! (*A Charron.*) Mais dites-moi, si j'ai bien compris, nous ne sommes pas à l'aéroport ? (*Les autres s'esclaffent, sauf son mari.*) Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle !

LE CLOCHARD : J'comprends mieux : elle est cinoque ! (*Gloussements indignés de Mme Chavagnac.*)

ERNEST MIGNARD (*se relevant et se dirigeant vers Charron*) : Bon alors, puisque ces deux zozos en ont fini, vous allez peut-être activer le mouvement rapport à ma BX...

JOSIE MIGNARD : ...Ben ouais, parce que c'est pas tout ça, mais on a réservé au camping des *Flots Bleus* et on va finir par louper une journée !

CHARRON : Vous commencez à me pomper le...le...le... (*Il cherche le mot qu'il va prononcer. Les autres sont littéralement suspendus à ses lèvres, car ils s'attendent à une horreur, comme il s'en rend compte, il hurle.*) L'AIR ! Vous n'êtes pas davantage dans un garage, nom d'une pipe ! J'étais en train de vous expliquer...

LA BLONDE (*lui coupant la parole, un brin méprisante*) : Ils sont complètement largués les pauvres ! N'empêche que vous n'êtes pas très cool dans votre façon de dire les choses ! (*Charron lève les yeux au ciel visiblement excédé. LA BLONDE reprend sur un ton maternel.*) : voyons, il y a longtemps que vous faites ce métier ?

CHARRON (*agacé*) : Des siècles !

LA BLONDE : Vous avez de l'expérience, alors ! Vous devriez assurer grave au lieu de stresser comme ça ! C'est vrai quoi, quand on fait le plus vieux métier du monde ! (*Tout le monde rit sauf Charron.*) Ben quoi ? Des siècles : ça fait un bail quand même !

CHARRON : Oui, bon, maintenant ça va bien !

LA BLONDE (*entêtée*) : Ah, certainement pas ! Je veux mon billet de charter pour la Norvège, moi !

CHARRON (*faussement calme*) : Un charter pour la Norvège ? Oslo, Bergen, Stavanger ?

LA BLONDE (*irritée*) : Forcément si vous me parlez norvégien, on ne va jamais y arriver !

CHARRON : Ce sont les villes de destination.

LA BLONDE : M'en fiche, du moment que je vois le soleil de minuit...

CHARRON (*mielleux*) : Bien. Alors voilà : votre billet, vous savez quoi ?

LA BLONDE : Ben non, qu'est-ce que je dois savoir ?

CHARRON (*explosant*) : Vous pouvez vous le carrer où je pense !

LA BLONDE : Oh ! Je vais me plaindre à la direction !

CHARRON : Ce n'est pas une agence de voyage ici ! Pas plus qu'un aéroport ou un garage ! Sapristi de sapristi ! (*Le gay s'approche à son tour.*) Ce n'est pas non plus ce que vous croyez !

LE GAY : Te fatigue pas ma grande ! J'ai capté qu'il ne s'agissait pas d'une boîte à la mode ! Attends ! Tu as vu la déco ! Le noir et le cramoisi il y a longtemps que ce n'est plus tendance ! Dans le genre glauque j'te dis pas ! C'est comme ton look, pas sexy du tout, à rendre l'amour amnésique ! C'est bien simple il empeste l'abstinence ! C'est navrant !

CHARRON (*décontenancé, reniflant sa veste machinalement*) : Faudrait pas croire... (*Il extirpe un carré de couleur qu'il glisse dans sa pochette.*) C'est mieux là, non ?

LE GAY : C'est quoi cette horreur ? Un mouchoir ? (*Aux autres.*) Oh, là, là ! Le boulot qu'il y a à faire pour chambouler tout ça ! (*A Charron.*) Et puis regarde toi ! Tu serais pas mal si tu t'épilais un peu les sourcils, ça mettrait en valeur tes jolis yeux. (*S'approchant du visage de Charron.*) Oh, là, là ! Il se desquame ! Le gommage ce n'est pas que pour les pétasses ma louloutte !

CHARRON (*furieux, jetant la pochette de couleur à travers la pièce*) : Je vais t'en coller une, tu verras si ça te desquame ! Non mais sans blague ! (*A tous en*

hurlant.) vous êtes tous décédés, morts, *ad patres* ! Je suis ici pour vous convoier de vie à trépas définitivement. Compris ?

Mme CHAVAGNAC : Mais voyons, mon ami, vous déraisonnez ! Certes nous ne sommes pas où nous pensions être, mais ce n'est pas une raison pour nous agonir d'injures !

CHARRON (*hors de lui*) : Agonir ? Agonir ? (*La prenant par le cou.*) Elle va plutôt agoniser la vioque, oui ?

M. CHAVAGNAC (*intervenant*) : Veuillez lâcher mon épouse !

CHARRON (*lâchant prise*) : Elle ne risque plus rien, le mal est fait. Puisque je m'échine à vous dire que c'est votre dernier voyage !

LA BLONDE : Non, mais pincez-moi, je rêve ! (*Le gay la pince au bras.*) Aïe ! Non, mais ça va pas la tête !

LE GAY (*trionphant*) : CQFD !

LA BLONDE : Mais non, c'était mon bras !

LE GAY : Ce qu'il fallait démontrer...

LA BLONDE : Ya d'autres moyens de le démontrer ! C'est pas la peine de me pincer le bras pour savoir que ce n'est pas mon... (*Le buzzer retentit et LA BLONDE se retourne vers Charron.*) Mon derrière !

LE GAY (*aux autres*) : Faites-la taire deux secondes ! Je voulais prouver par là que nous n'étions pas morts, puisque qu'on a des sensations !

CHARRON : Sensations ou pas, vous êtes cannés, crevés, clabotés ! Ce qui est sûr, c'est que vous n'auriez pas dû vous rencontrer...

Mme CHAVAGNAC (*le coupant*) : Nous aurions préféré !

JOSIE MIGNARD : ...Et nous, donc ! Se farcir les bourges jusqu'au paradis !

Mme CHAVAGNAC (*cinglante*) : Le paradis ? Vous rêvez ma fille ! Pour vous, au mieux, ce sera le purgatoire !

JOSIE MIGNARD : De quoi ? Elle s'est regardée la vieille bique ? En enfer ! En enfer ! (*Elles en viennent aux mains.*)

CHARRON (*les séparant*) : Mme Chavagnac ! Mme Mignard ! ASSEZ ! (*Un temps.*) Je reprends : vous n'auriez pas dû vous rencontrer... on saisit mieux pourquoi, maintenant ! Ici, en principe, chacun passe à son tour. Je n'y suis pour rien si c'est le bazar plus bas ! On traite habituellement au cas par cas.

LE CLOCHARD : Moi, du moment que j'ai mon pont et de la picole !

CHARRON : Bon, que les choses soient claires : moi je suis le passeur, alors maintenant, vous n'allez plus m'ennuyer avec vos histoires de garage, d'aéroport, de pont et de voyages en général. (*Il tire sur la chaîne pour ramener la barque.*) Je dois vous faire traverser les Eaux Noires avec ma barque....

LA BLONDE (*le coupant*) : Tu parles d'un plan glauque ! une balade dans les égouts !

LE GAY (*ironique*) : Les goûts et les couleurs, ça ne se discute pas ma cocotte !

JOSIE MIGNARD (*prenant le bras de son mari*) : Une croisière, Ernest ! Comme c'est romantique !

ERNEST MIGNARD : Ouais... Ca m'ennuie tout de même pour la BX...

Mme CHAVAGNAC (*effrayée*) : On ne tiendra jamais tous là-dedans !

M CHAVAGNAC : Il est vrai qu'à Venise, les gondoles sont plus logeables ; nonobstant, nous ressentions les effets d'une certaine promiscuité...

LE CLOCHARD (*désignant la barque*) : C'est sûr que pour monter là-dedans, faut être bourré !

LE GAY (*hilare, à l'adresse des Chavagnac*) : C'était donc un voyage de noce ? (*Expliquant.*) La promise cuitée ! (*Il rit.*)

Les Chavagnac l'ignorent avec mépris, les autres rient, sauf la blonde qui n'a rien compris.

LA BLONDE : Ben quoi ? Qu'est-ce qu'il y a de drôle ? (*A Charron.*) Pourquoi on n'attendrait pas plutôt la marée basse pour passer ?

LE GAY : Avec elle, on n'a pas fini de se marrer ! (*Ils rient tous sauf les Chavagnac et la blonde.*)

CHARRON (*impatissant*) : Bon, on ne va pas y passer la nuit ! Ce n'est pas l'usage, mais je peux prendre trois personnes à la fois...

M. CHAVAGNAC : Je souhaiterais que vous respectiez les usages, ils sont suffisamment bafoués de nos jours ! (*Acquiescement satisfait de Mme Chavagnac. Charron se tient la tête.*)

ERNEST MIGNARD : Ouais ! C'est pas syndical vot' truc !

CHARRON : Vous êtes bien gentils, mais c'est quand même moi qui rame !

ERNEST MIGNARD (*conciliant*) : D'un aut'côté Josie, elle a le mal de mer, alors je veux bien l'accompagner...

LE CLOCHARD : Moi, faudra me tuer pour me faire monter là-dedans ! Je sais pas nager ! Me noyer dans l'alcool, j'veux bien, mais pas dans la flotte, non de d'là ! Surtout si elle est noire !

LA BLONDE : Non, mais attendez ! Vu qu'on est sept, c'est insoluble votre truc, si on doit passer trois par trois ! (*Réfléchissant en comptant sur ses doigts.*) Ou alors il y en a qui feront des aller retours !

LE GAY : Mais non ! Il voulait dire jusqu'à trois !

LA BLONDE (*hystérique et courant dans tous les sens*) : A trois on saute ? C'est affreux ! Je ne veux pas sauter dans les Eaux Noires ! Au secours ! Au secours ! Laissez-moi partir !

LE GAY (*l'assommant avec une valise et observant LA BLONDE au sol*) : C'est dans le silence que l'on apprécie le mieux les blondes ! (*A Charron.*) Moi en tout cas, je ne monte pas en compagnie des brutes ! (*Désignant les Mignard.*) Et encore moins avec les serrés du rectum ! (*Désignant les Chavagnac.*)

CHARRON (*s'emparant de son téléphone, au comble de l'exaspération*) : Allô ! C'est quoi ce foutoir ? J'ai sept énervés sur les bras ! Comment se fait-il que vous me les ayez envoyés simultanément ? Ils ne figurent même pas sur mon registre ! (*Un temps.*) C'est ça, vérifiez ! Et rappelez-moi ! (*Il raccroche.*) Bon, pour faire simple, je vais passer les couples ensemble et les autres individuellement. Et ne me faites plus suer avec le règlement ou vos desiderata ! Je vais déjà suffisamment transpirer à souquer d'une berge à l'autre ! (*A part.*) Quand je pense que j'ai décliné l'offre des embarquements pour Cythère devant la frénésie de tous ces humains à tomber amoureux à longueur de temps ! (*Autoritaire.*) Bon, préparez la monnaie !

LE CLOCHARD (*outré*) : De quoi ? C'est le monde à l'envers ! Me faire la manche, à moi ! Pas question, je garde mon flouze pour le picrate, sans blague !

M. CHAVAGNAC (*embarrassé*) : Je n'ai que des travellers-chèques ou ma carte Visa...

JOSIE MIGNARD : Tu vois ERNEST MIGNARD, ils se la pètent sévère, mais ils ont pas un rond les snobinards !

Mme CHAVAGNAC (*grandiloquente en exhibant sa carte ostensiblement*) : On a aussi l'American Express !

ERNEST MIGNARD (*s'adressant à Charron en fouillant ses poches*) : On donne combien en pourliche d'habitude, mon gars ? N'empêche, c'est pas très réglo de réclamer !

LE GAY : Y'en a marre de se faire taxer, où qu'on aille ! C'est vrai, y'en a ras l'obole !

Si vous souhaitez interpréter ce sketch et donc obtenir la suite, vous pouvez contacter l'auteur : lionel.demessey@laposte.net sans oublier d'indiquer vos coordonnées les plus complètes possibles (nom de la troupe, adresse, email, etc.) ainsi que les dates de représentation.

Par avance merci.